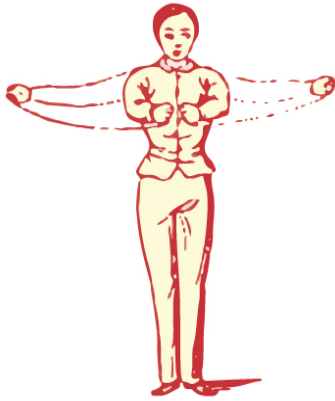


## Le billet du cartel

Jean-Pierre Galloy



Ce premier numéro d'*Ironik !* 2019 est entièrement consacré au transfert. Ce concept est rapidement isolé par Freud, puisqu'il évoque déjà en 1895, dans les *Études sur l'hystérie*, des cas où telle patiente transfère sur la personne du médecin des représentations inconscientes. L'extension et les précisions quant à ce concept le conduisent quelques années plus tard à parler de névrose de transfert.

Lacan précisera les coordonnées du transfert plus spécialement dans les Séminaires VIII et XI. Mais, déjà dans le livre IV, *La relation d'objet*, il réinterprètera les enjeux de la cure de la jeune homosexuelle comparés à celle de Dora par rapport au transfert pour souligner que cela « *se passe essentiellement au niveau d'une articulation symbolique* »<sup>1</sup>. Lacan a visé un au-delà du repérage intersubjectif. Il en précisera ensuite les termes au fil de son enseignement et de l'élaboration articulée d'autres concepts, notamment l'objet *a*, puis la jouissance, dont ce numéro va nous donner un aperçu.

Gilles Chatenay, à partir d'une définition précise de trois termes – symbole, signe et signifiant –, nous éclaire sur ce qu'il peut en être du phallus au carrefour de leurs articulations. Le désir de l'analyste permet, dans le transfert, par ses scansionnements mais aussi ses silences, de faire signe là où il y a manque de signifiant.

Catherine Stef nous rappelle en quoi le transfert, articulé au discours de l'analyste et non pas au discours du maître, permet de sortir des impasses contemporaines au temps du « mariage de la science et du capitalisme ». Elle nous offre un regard critique sur les nouvelles catégories cliniques sans sujet mais pas sans objet consommable (addictions, hyperactivité, burn-out...). S'il s'agit de « supporter le transfert », nous rappelle Katty Langelez-Stevens, c'est bien qu'il peut y avoir de l'insupportable qui touche au réel du vide recouvert par l'objet *a*. Mais elle insiste sur la part de leurre nécessaire et de structure du transfert, qui implique de supporter de ne pas interpréter le transfert qui atteindrait une illusoire rectification de la position du sujet. C'est alors, pour l'analyste, supporter la position d'un « je ne pense pas » qui rompt définitivement avec une position d'intersubjectivité.

« L'analyste, il ne suffit pas qu'il supporte la fonction de Tirésias. Il faut encore, comme le dit Apollinaire, qu'il ait des mamelles »<sup>2</sup>. Éric Guillot va nous permettre un aller-retour entre le Séminaire XI et le Séminaire XVII, qui extrait du transfert le sujet supposé savoir mais aussi, en soulignant la présence réelle de l'analyste, ouvre à la réalité sexuelle à partir de la fonction de l'objet *a*.

Armelle Guivarch rend compte, dans sa conférence, d'un maniement possible du transfert avec des sujets psychotiques. Elle nous en montre les difficultés, voire les écueils. Se faire docile, secrétaire ou lecteur n'en réduit pas pour autant le risque d'une « érotomanie mortifiante ». S'appuyant sur l'éclairage que Jacques-Alain Miller nous donne concernant le tout dernier Lacan, non seulement elle nous propose une lecture du transfert dans les différents Séminaires, mais elle témoigne, dans sa pratique à plusieurs, non plus d'un savoir mais d'un savoir-faire.

<sup>1</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 135.

<sup>2</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 243.